

L'Abaille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Corti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 30 mars 1909.

Thermomètre de E. Claude, Opticien, Successeur de E. & L. Claude, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.) and Temperature (66, 74, 76, 74).

NOTRE

Nouveau Feuilleton.

Nous commençons aujourd'hui la publication d'un feuilleton nouveau: L'Argent et l'Amour, de Jacques Brienne...

La réglementation du Travail de l'enfant.

La Convention organisée par le Gouverneur Sanders, de l'Etat de la Louisiane, et à laquelle ont pris part un grand nombre d'Etats du Sud...

Depuis des années que la Nouvelle Orléans est devenue la cité des conventions, il n'est pas une de ces assemblées qui ait fait œuvre plus utile pour l'humanité...

Le Gouverneur Sanders a présidé aux séances, et plusieurs gouverneurs, législateurs et femmes distinguées qui faisaient partie de l'assemblée y ont pris la parole...

Si ce n'étaient que l'intelligence et le corps qui souffrirent de ce travail, l'enfant ne serait pas en danger...

La Convention avait été organisée dans l'unique but de s'occuper du travail de l'enfant...

Le comité aux soins duquel avait été confiée l'élaboration des lois réglementant le travail de l'enfant...

Une des excellentes clauses du rapport défend l'emploi, la nuit, de sept heures du soir à six heures du matin...

Nous le répétons, la Convention qui a siégé les trois derniers jours en ville a fait œuvre utile...

THEATRES.

TULANE.

"The Master Hand" avec Nat C. Godwin et Edna Goodrich dans les rôles principaux...

Demain soir et pour les deux représentations de samedi "A Native Son", pièce écrite spécialement pour M. Goodwin.

CRESCENT.

Les ministres de Lew Dockstader font fureur au Crescent. Ils désolent littéralement le public qui se presse dans la salle pour les applaudir.

Deux matinées seront encore données cette semaine au Crescent: aujourd'hui à 2 heures et samedi.

ORPHEUM.

La variété des numéros du programme de vaudeville de l'Orpheum n'est pas ce qui charme le moins le public...

M. Hall McAllister et ses partenaires sont tout particulièrement applaudis.

Il ne faut pas oublier le Kinodrome dont les films superbes font l'admiration des spectateurs.



CONFERENCE DE M. MARCEL POETE.

Il serait osé de notre part d'essayer de rendre compte de la très intéressante conférence qu'a faite hier soir, M. Marcel Poète...

Un peu après l'heure convenue, M. Poète a été présenté à l'assistance par Mlle Jeanne Hyman, présidente du Cercle Français du Collège Newcomb.

Dans sa courte improvisation, très heureuse, dit-on, Mlle Hyman a dit des choses bien flatteuses et bien méritées, du conférencier dont elle a énuméré les titres et qualités.

M. Poète a alors pris la parole et s'est livré à une érudite causerie. Avec beaucoup de modestie, il a remercié la présidente du Cercle Français...

Le Pont-Neuf, ou la Vie Populaire au XVIIe Siècle, tel est le sujet qu'a traité M. Poète avec cette maîtrise que donnent, nous l'avons déjà dit, de patientes études.

Souvent le conférencier a fait venir le sourire aux lèvres de ses auditeurs en leur parlant de ce monde hétérogène qui, du matin au soir, vit sur le Pont, gens de la haute et de la basse pègre...

M. Poète parle en détail du Pont; d'abord, de la statue de Henri IV qui y fut placée en 1614, la première statue équestre qui s'élevait dans Paris...

monument, s'appelait Le Cheval de Bronze; ensuite, de la Pompe qui alimentait d'eau deux quartiers importants de Paris...

Le conférencier fait dater de la construction du Pont Neuf l'émigration française en Amérique; et encore il amuse la salle en parlant de l'Ilандаis qui avaient quitté leur pays pour se soustraire à des persécutions...

Nous regrettons vivement de ne pouvoir reproduire ici toutes les choses charmantes qu'a dites M. Poète...

Entr'autres personnalités marquantes qui, par leur présence, ont ajouté à l'éclat de cette fête littéraire, citons au courant de la plume, M. Vérau Dejeux, le sympathique consul de France, le Prof. Alcée Fortier, le Dr Arthur de Rouillé, le Prof. Béziat de Borde, M. Bussièr Rouen, Secrétaire perpétuel de l'Athénée Louisianais, le Dr Félix Larue.

Un comité de réception faisait les honneurs de la salle, comité composé de Mmes Jeanne Hyman, A. Hyman, M. Hyman, J. Janvier, B. Meyering et S. Beranger.

DECLARATIONS

Général d'Amade.

Le "Temps", après avoir analysé l'œuvre du général d'Amade au Maroc, œuvre de pacification, d'organisation et d'administration, a profité du séjour du général à Paris pour lui demander à ce sujet son opinion personnelle...

"J'ai rapporté de ma dernière tournée d'inspection l'impression très nette que les Châouïas sont réellement satisfaits de la paix que nous leur avons donnée, et je crois que cette paix sera durable.

"Les différentes colonies espagnoles de Casablanca, elles aussi, sont venues à nous et s'en remettent de plus en plus à notre autorité pour la défense de leurs intérêts et le maintien de l'ordre et de la sécurité.

"Quant aux indigènes, nous ont craint d'abord, acceptés ensuite; aujourd'hui, ils sollicitent notre présence. Et après nous avoir vaillamment combattus, ils ont accepté sans rancune la main loyale que nous leur avons tendue et sont devenus nos collaborateurs dans l'œuvre civilisatrice.

Quant aux indigènes, nous ont craint d'abord, acceptés ensuite; aujourd'hui, ils sollicitent notre présence. Et après nous avoir vaillamment combattus, ils ont accepté sans rancune la main loyale que nous leur avons tendue et sont devenus nos collaborateurs dans l'œuvre civilisatrice.

que nous avons entreprise au Maroc. Ils ont si bien compris les avantages du nouveau régime, que de partout ils viennent nous demander de leur envoyer des garnisons.

"Et ce ne sont pas les Châouïas seuls qui nous réclament; de toutes les régions voisines, des Tedi, des Braghna, des Rahama et des Doukkâls, il arrive constamment des députations pour nous supplier d'aller mettre l'ordre chez eux.

"Le caractère des indigènes de cette région a du reste avec notre tempérament français certaines affinités précieuses pour un travail en commun. Ce sont des paysans intelligents, laborieux, après au gain qui, avec le matériel primitif dont ils disposent, obtiennent de la terre le maximum de rendement.

"On rendrait ainsi un grand service à l'agriculture par l'institution d'une banque agricole ou d'une organisation de mutualité indigène pour prêter à un taux raisonnable de l'argent aux particuliers marocains.

"L'association agricole sous toutes ses formes, qui rapproche l'Européen du bédouin de l'intérieur, constitue du reste le meilleur moyen de pénétration; car la propriété est si morcelée qu'il n'est guère possible de faire la base de la grande culture.

"L'association agricole sous toutes ses formes, qui rapproche l'Européen du bédouin de l'intérieur, constitue du reste le meilleur moyen de pénétration; car la propriété est si morcelée qu'il n'est guère possible de faire la base de la grande culture.

"L'association agricole sous toutes ses formes, qui rapproche l'Européen du bédouin de l'intérieur, constitue du reste le meilleur moyen de pénétration; car la propriété est si morcelée qu'il n'est guère possible de faire la base de la grande culture.

"L'association agricole sous toutes ses formes, qui rapproche l'Européen du bédouin de l'intérieur, constitue du reste le meilleur moyen de pénétration; car la propriété est si morcelée qu'il n'est guère possible de faire la base de la grande culture.

"L'association agricole sous toutes ses formes, qui rapproche l'Européen du bédouin de l'intérieur, constitue du reste le meilleur moyen de pénétration; car la propriété est si morcelée qu'il n'est guère possible de faire la base de la grande culture.

"L'association agricole sous toutes ses formes, qui rapproche l'Européen du bédouin de l'intérieur, constitue du reste le meilleur moyen de pénétration; car la propriété est si morcelée qu'il n'est guère possible de faire la base de la grande culture.

Le débit de liqueurs de E. R. Cox, situé rue Gayoso 655, a été visité par un voleur l'avant-dernière nuit qui y a fait main basse sur des cigares et des liqueurs.

Mort de M. José Venta.

M. José Venta, l'un des plus anciens membres de la colonie espagnole de la Nouvelle-Orléans, est mort hier matin en sa résidence, No 1733 rue Bourbon.

Le défunt, qui était âgé de 77 ans, résidait à la Nouvelle-Orléans depuis une cinquantaine d'années. Il était originaire de la province d'Asturies, Espagne.

M. Venta était bien connu dans les milieux espagnols et français de la Nouvelle-Orléans où il jouissait de la considération générale. Le défunt était membre de plusieurs loges maçonniques et association de bienfaisance. Il était grand maître de la Loge Cervantes No 5, et faisait partie des Loges El Croix et Kadosh, était membre honoraire de la Loge Dante et membre des Chevaliers d'Honneur.

Il avait rempli pendant 35 ans les fonctions de président de l'Association de Bienfaisance Espagnole et en 1892 avait été nommé représentant en Louisiane des loges maçonniques de Cuba.

Jusqu'à l'année dernière M. Venta avait joui d'une excellente santé, mais à la suite d'un refroidissement il avait dû s'aller, et depuis lors il était miné par une toux constante qui, hier, a provoqué une hémorragie à laquelle il a succombé.

Le défunt laisse sept enfants: deux fils, José et Lino Venta et cinq filles Mmes C. Martinez, Jos Barnes, de Chicago, M. Trelles et Mlle Anna Venta.

M. Woodring est nommé membre du Bureau d'Education.

Le gouverneur Sanders a annoncé hier la nomination de M. S. T. Woodring, de Lac Charles, Lne., en qualité de membre du Bureau d'Education d'Etat pour le septième district congressiste, en remplacement de M. Paul O. Moss, démissionnaire.

M. Moss avait écrit ces jours derniers au gouverneur en lui disant que ses affaires privées nécessitaient toute son attention et qu'il n'avait en conséquence pas le temps nécessaire pour assister aux assemblées du Bureau. Il priait le gouverneur de bien vouloir nommer quelqu'un autre à sa place.

C'est pour se conformer à ce désir que le gouverneur a fait choix de M. Woodring.

Disparition de W. Griffey.

L'inspecteur de police O'Connor a été avisé, hier, qu'un nommé W. Griffey, dont la famille habite la Nouvelle-Orléans et qui travaillait au mois de novembre dernier à Rogers, Texas, n'a, depuis cette époque, pas donné signe de vie.

Mme Griffey est très inquiète du silence prolongé de son mari et craint qu'il ne lui soit arrivé malheur. Elle a prié l'inspecteur de police d'ouvrir une enquête pour tenter d'obtenir des renseignements sur les faits et gestes du disparu.

INCENDIE.

Vers une heure, hier matin, une alarme a été donnée pour un feu découvert dans un cottage rue Laurier, 464, occupé par Tobias J. Muller. La maison, appartenant à Mme John Merkle, a subi des dommages de \$300.

Les maisons voisines, occupées par Mme Elizabeth Pfefferle, Louis Macheffry et J. C. Boaman, ont été légèrement endommagées.

Autre incendie.

Un feu causé par l'explosion d'une lampe, a pris naissance dans une maison rue Austerlitz 919, hier soir à huit heures, occupée par Clara Cato et Willie Lilly. Les flammes ont été promptement éteintes.

VOLS.

Ces jours derniers un voleur s'est introduit dans la demeure d'Adolphe Castanedo, rue S. Franklin 4117, et en a emporté des bijoux et des vêtements.

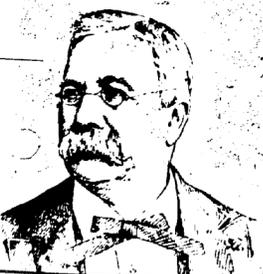
Mais voici qu'exactes, les invités arrivent. La première qui entre, c'est madame de Cabrol, la mère du notaire de Villefranche, vieille donzelière prétentieuse et maniérée, méchante et vindicative, qui n'est venue qu'à regret, le bonheur des autres lui étant insupportable.

Puis, c'est Jacques Dansant, le greffier du juge de paix, jeune homme aimable et discret, un peu effaré, disent les mauvaises langues. Enfin, arrive le comte et la comtesse de Ribière accompagnés de mademoiselle Marthe Bolezière, la fille que la comtesse a eue d'un premier mariage.

M. et madame de Ribière s'embrassent et se multiplient auprès des nouveaux venus. C'est qu'en acceptant leur invitation le comte et la comtesse leur ont fait un honneur dont seront jaloux tous les notables de Villefranche.

M. et madame de Ribière, nouveaux venus dans le pays, vivent, en effet, isolés dans leur splendide château de Bellevue, situé aux portes de la ville. Ils ne fréquentent que la famille du médecin qui récemment a soigné leur fille avec un réel dévouement.

Lise et Marthe se sont embrassées tendrement. Elles ne se connaissent pas depuis longtemps mais elles ont si bien sympathisé dès le premier jour...



M. SOLOMON MARX.

DOUCE VIEillesse!

Que de fois ne nous a-t-il pas été donné, et avec un plaisir nouveau toujours, de saluer l'année qui à chaque avril vient s'ajouter à la douce vieillesse de cet homme que tu, le monde aime, qui vit heureux au milieu d'une famille qui fait sa fierté, et dans un coin que la nature semble avoir mis une pryoante coquette à fleurir et à parfumer pour que rien ne manque à son bonheur, M. Solomon Marx.

C'est aujourd'hui que l'excellent homme entre en chantant dans la solennelle quinzième année de son utile existence si bien remplie, si pleine d'œuvres pieuses, et qui, nous en formons le vœu, se prolongera encore et encore.

La date anniversaire de la naissance de M. Marx est la date où la Nature, sous la carrossante balaine d'avril qui déjà se fait sentir, esquisse ses premiers sourires, où son soleil de la toilette se réveille dans la douce floraison de nos jardins, le lâche verdissant de nos champs.

Des hier a commencé la pluie de lettres, de cartes-postales et de télégrammes; aujourd'hui la pluie ne change en avalanche, et "Papa Marx" comme l'appelle tout le monde, sous l'aimable averse s'entendra souhaiter une éternelle félicité. De partout lui viendront des mails pleines de fleurs et des vœux chargés de bons souhaits, fleurs aussi de l'amitié, celles-là, qui, pour n'avoir pas l'éclatant cors des premiers, ont un gracieux parfum qui verse en l'être un bonheur passible.

Le procès d'Avery Blount.

Amite, Paroisse de Tangipahoa Lne., 31 mars—Il y avait très peu de monde dans la salle du Tribunal, ce matin, à l'ouverture de l'audience du procès d'Avery Blount. L'interrogatoire des témoins a été chargé, repris sitôt après que l'accusé et les jurés sont introduits dans la salle.

Les trois premiers témoins appelés à la barre sont Willis Abbin, Will Reed et Joe M. Stewart, des fermiers du voisinage, qui énoncent des détails sur les familles Breland et Everett.

Ils sont remplacés par Les Stevens, beau-frère de Blount et son associé, qui déclare que l'accusé était dans son magasin le soir du 21 janvier à 6:30 heures.

Walter Everett, un témoin à charge, avait déclaré que Blount se trouvait au cours la nuit du 21 janvier, à Little River, petite localité située à six milles de distance.

Mlle Bernice Meiste, belle-sœur de Blount, le témoin suivant, confirme de tous points la déposition de Stevens, et affirme que le 21 janvier elle se rappelle parfaitement que Blount était dans son magasin à Tiglaw. Pendant l'audience de l'après-midi, plusieurs nouveaux témoins sont entendus. Le premier, une dame Walter Prevost, déclare qu'elle a rencontré Blount le 21 janvier à 7 heures du soir près de Tickfaw. John Joiner, le témoin suivant, affirme avoir vu Blount à son domicile le 21 janvier, entre 7 et 8 heures du soir.

Il est probable qu'Avery Blount sera appelé à déposer demain dans le courant de la journée. Le nombre des témoins à décharge est très élevé et l'on ne croit pas que leur interrogatoire puisse être terminé avant le vendredi soir. Le but de la défense qui de jour en jour devient plus distinct, est de chercher à établir un alibi pour l'accusé.

Tout le monde s'assied et voici Lucien Richard, le jeune docteur, le frère de Lise qui entre. Il est gai, empressé. On devine que l'amie de sa sœur lui plaît beaucoup; mais il n'oserait espérer, la différence de fortune est trop grande.

La conversation languit, on sent que le principal personnage, le plus attendu, celui à qui tout le monde pense et dont personne ne parle, manque.

Personne ne parle d'Albert Marise, car les fiançailles ne seront déclarées qu'après le repas, et les invités sont censés tout ignorer. Lise, pen à pen, devient nerveuse, enfin, elle se lève, s'approche de la fenêtre, regarde. Quelques instants un lourd silence pèse dans le salon, puis, madame de Cabrol dit d'un air pincé:—Madame Marise se fait attendre.

—J'en suis très étonnée, remarque madame Richard, car ma sœur s'est toujours montrée l'exotisme même. Mais Lise qui est toujours à la fenêtre se retourne, et toute joyeuse:—Voici la voiture de ma tante! Elle se dirige vers son père et va s'asseoir à côté de lui. En passant devant Marthe, elle a un étonnement, Marthe lui paraît triste; mais non elle se trompe.

Feuilleton

-DB-

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 1 Commencé le 1er avril 1909

L'ARGENT

ET

L'AMOUR

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR JACQUES BRIENNE

PREMIERE PARTIE

LE MOULIN DE FONT-COUVERTE

Dans le grand salon provincial orné de portraits de famille, madame Richard attendait leurs invités.

M. Richard a mis, pour faire honneur à ses hôtes, un col très haut, une chemise d'une blancheur éblouissante et sa belle redingote, celle qu'on ne sort qu'une ou deux fois par an du tiroir où elle repose d'ordinaire, celle que depuis dix ans on appelle avec emphase "la redingote neuve".

Madame Richard porte une robe de soie noire qu'une Parisienne, certes, trouverait démodée, mais cette toilette est en harmonie avec sa beauté tranquille de femme déjà mère et de provinciale sans prétention.

Cet appareil inusité et la vue des fantômes que ne protègent plus les housses troublent M. Richard, lui font prendre un air grave, empêchent la joie qui gonfle son cœur de s'épanouir sur son visage, c'est que M. Richard est heureux comme il ne l'a jamais été.

Médecin à Villefranche-de-Provence, qui est une petite ville, située non loin de la mer aux bords bleus, au pays du vent et du soleil, M. Richard est un trop brave homme pour avoir fait fortune, il est resté presque aussi pauvre que les paysans auxquels il prodigue des soins souvent gratuits. Ce n'est pas sans peine qu'il a élevé sa famille, pourtant peu nombreuse.

Son fils vient d'achever ses études de médecine; sa fille est en

âge de se marier, elle est charmante, elle a un cœur tendre, un esprit cultivé, un caractère à la fois doux et ferme — mais elle n'a pas de dot. Quelquefois, ses visites terminées et la journée finie, quand il songe à l'avenir de cette enfant qu'il adore et qui le comtesse si bien, le docteur Richard se reproche sa générosité; il remarque, le bon docteur que quelques malades en absent, et ses réflexions sont parfois amères.

Mais aujourd'hui M. Richard n'éprouve ni tristesse paternelle, ni tristesse professionnelle. Il est tout à la joie. Ce qui fait la joie de ce brave homme c'est la certitude que sa fille exquise et adorée n'aura pas à souffrir de sa générosité imprévoyante.

Lise Richard va épouser son cousin, Albert Marise, le plus brave garçon et aussi le plus riche propriétaire du pays. Ce soir même, après le repas qui a causé les frais de toilette du maître et de la maîtresse de la maison et qui rend la cuisine si animée après le repas auquel assisteront quelques amis et que le comte et la comtesse de Ribière doivent honorer de leur présence, Lise et Albert échangeront la bague des fiançailles!

Volontiers, s'il l'avait osé, ce brave homme de médecin aurait manifesté sa joie par je ne sais quels gestes enfantins; il sent

que sa gravité lui pèse; il a envie de sauter, de battre des mains, il a surtout une envie folle d'embrasser sa femme et de mettre sur ses bonnes joues de gros baisers bien bruyants.

Mais il se retient: l'heure est trop solennelle: le comte et la comtesse vont arriver... Le cœur du docteur Richard bat moins vite, car la porte vient de s'ouvrir.

Non, ce n'est pas encore madame de Ribière. C'est Lise qui entre. La jeune fille sourit à ses parents. Elle ne cherche pas à cacher la joie immense qui monte des profondeurs de son être et déborde de son cœur trop pleins. Son attitude, son regard, tout en elle exprime le bonheur, un bonheur parfait, sans mélange.

L'heure qui approche va réaliser ses plus chères espérances. Pourtant elle hoche la tête d'un air malin, et elle dit de façon souriante et détournée son impatience:—Père il me semble que nos invités tardent un peu.

—Non, répond le père en tirant une grosse montre antique, c'est à peine l'heure.

—Moï, dit madame Richard, il y a longtemps qu'ils me semblent en retard: c'est toujours ainsi, d'ailleurs: tant qu'on n'est pas prêt on craint de n'avoir pas le temps de tout préparer; dès qu'on est prêt, on s'impatiente.

—Père il me semble que nos invités tardent un peu.

—Non, répond le père en tirant une grosse montre antique, c'est à peine l'heure.

—Moï, dit madame Richard, il y a longtemps qu'ils me semblent en retard: c'est toujours ainsi, d'ailleurs: tant qu'on n'est pas prêt on craint de n'avoir pas le temps de tout préparer; dès qu'on est prêt, on s'impatiente.

—Moï, dit madame Richard, il y a longtemps qu'ils me semblent en retard: c'est toujours ainsi, d'ailleurs: tant qu'on n'est pas prêt on craint de n'avoir pas le temps de tout préparer; dès qu'on est prêt, on s'impatiente.

—Moï, dit madame Richard, il y a longtemps qu'ils me semblent en retard: c'est toujours ainsi, d'ailleurs: tant qu'on n'est pas prêt on craint de n'avoir pas le temps de tout préparer; dès qu'on est prêt, on s'impatiente.

—Moï, dit madame Richard, il y a longtemps qu'ils me semblent en retard: c'est toujours ainsi, d'ailleurs: tant qu'on n'est pas prêt on craint de n'avoir pas le temps de tout préparer; dès qu'on est prêt, on s'impatiente.

—Moï, dit madame Richard, il y a longtemps qu'ils me semblent en retard: c'est toujours ainsi, d'ailleurs: tant qu'on n'est pas prêt on craint de n'avoir pas le temps de tout préparer; dès qu'on est prêt, on s'impatiente.

—Moï, dit madame Richard, il y a longtemps qu'ils me semblent en retard: c'est toujours ainsi, d'ailleurs: tant qu'on n'est pas prêt on craint de n'avoir pas le temps de tout préparer; dès qu'on est prêt, on s'impatiente.